

# des Vikings à Jeanne d'Arc

ou l'image  
du Moyen Age

---

par Marie-Claude Des Deserts

---

S'il est une période de l'histoire qui fascine les enfants et les fait rêver, c'est bien le Moyen Age. Leurs héros favoris y vivent de passionnantes aventures. Le contexte historique doit pouvoir leur être précisé par les livres documentaires qui se multiplient ces dernières années: plus de la moitié des soixant-douze ouvrages récents consacrés à cette période sont parus depuis 1978. Le recensement des titres fait apparaître les sujets de prédilection des éditeurs: les Vikings, les chevaliers et les croisés, les châteaux forts. La biographie est un genre en pleine expansion. A côté des récits des batailles et de la description des hauts faits des hommes célèbres, quelle place peut-il rester pour tous les autres domaines de mille ans de notre histoire? Suivre de plus près quelques-uns des héros de l'époque permet de découvrir l'image du Moyen Age qui est donnée aux enfants d'aujourd'hui.

## *Le Viking, pillard et colon*

Le Viking est l'envahisseur préféré des éditeurs: il n'est pas une maison d'édition qui n'ait un livre qui lui soit consacré, le plus souvent traduit d'un auteur anglo-saxon. Comment s'expliquer qu'il soit devenu un tel sujet de prédilection, alors qu'il n'a pas laissé un bon souvenir dans la mémoire collective? Le *Petit Larousse* décrivait encore récemment les Vikings comme des «pillards scandinaves qui, du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, ravagèrent l'Europe». Tout les livres documentaires se font l'écho de cet opprobre qui continue de peser sur eux. Ils sont «de redoutables guerriers», «des pirates», «des pillards sans merci», «dévastateurs et conquérants». Leur arrivée suscite la terreur. Il viennent «écumer et piller les paisibles campagnes»<sup>1</sup>, «mettre le feu aux maisons pour obliger les

hommes à sortir»<sup>2</sup>. Ne dit-on pas que le guerrier scandinave pouvait devenir un «berserk», c'est-à-dire «un être atteint d'une espèce de folie meurtrière»? Une explication: «Cette ardeur démente était peut-être produite par une drogue obtenue à partir d'un certain champignon»<sup>3</sup>. Le comble de l'horreur est atteint par le récit, imaginaire, d'Harald: «J'ai vu mon père ! avec son épée il a fait sauter la tête d'un enfant [...] Est-ce lui que je viens de voir, le visage noir de fureur, abattre son arme sur un enfant de mon âge qui levait un gourdin?»<sup>4</sup>

On comprend l'émoi de populations locales! Les illustrations contribuent d'ailleurs à recréer ce climat de terreur. Certes l'image classique reste celle du Viking debout à la proue de son drakkar, les cheveux au vent et le regard fier, prêt à l'abordage, mais les scènes dramatiques ne manquent pas, avec les batailles, les corps à corps, les incendies, le pillage et les habitants qui cherchent à s'enfuir.

Pourtant les Vikings n'étaient peut-être pas si terribles, suggèrent discrètement certains auteurs, sans se décider pour autant à les réhabiliter complètement. «Les Vikings, avec leur réputation de pillards impénitents, ont souvent été considérés comme des barbares illettrés. Ils étaient pourtant capable de lire et d'écrire leur langue, le norrois»<sup>4</sup>.

Non seulement ces barbares avaient découvert l'Amérique cinq cents ans avant Christophe Colomb, mais encore ils savaient lire et écrire...: les voilà civilisés! L'histoire n'a-t-elle pas été injuste envers eux? «Pendant très longtemps les Vikings ne seront connus que par les descriptions qu'en font leurs victimes, descriptions atroces ou très exagérées»<sup>5</sup>. En effet, «très peu de personnes d'Europe occidentale étaient capables d'écrire à l'époque des Vikings, de sorte que la relation des événements de ce temps fut effectuée par des moines chrétiens. Leur récit des raids des Vikings fait croire que ceux-ci se précipitaient comme des loups sur une Europe pacifique et sans défense»<sup>6</sup>. Il ne restait à ces envahisseurs qu'à renoncer à leurs dieux et à se convertir au christianisme pour se fondre avec les populations locales et cesser d'alimenter la chronique des monastères. «L'âge des Vikings prit fin au XI<sup>e</sup> siècle tant en Scandinavie que dans le reste de l'Europe. Il n'y eut plus aucun évé-

nement dramatique. Christianisés, les peuples scandinaves avaient désormais des liens plus étroits avec les autres peuples européens». <sup>3</sup>

Convertis et assagis, les Vikings ne font plus guère parler d'eux, alors même qu'ils ne menacent plus l'ordre occidental. Ils peuvent rejoindre la chevalerie dans le respect d'«un véritable code de l'honneur»<sup>7</sup>, que celle-ci a réussi à imposer pour contrôler les ardeurs belliqueuses des hommes de son époque.

le chevalier est «avant tout un combattant, expert en matière de chevaux et d'armes». <sup>11</sup>

Les distractions elles-mêmes sont encore jeux de guerre: la chasse et le tournoi. «Les tournois donnaient lieu à des fêtes splendides. Tout était pavoisé, les étendards claquaient au vent et c'est au son des trompettes que paraissaient les chevaliers, hauts en couleurs sur leurs destriers carapaçonnés, devant les dames parées de leurs plus beaux atours de velours et de soie». <sup>11</sup>

Si ces exercices sont l'occasion de montrer



*Les Vikings, Hatier, 1968. Dessin de Ake Gustavsson*

### *Le chevalier, héros sans peur et sans reproche*

Le chevalier est le héros-type du Moyen Age. Monté sur un fidèle coursier, il est toujours prêt à défendre une juste cause. «Un chevalier est un homme différent des autres. Il ne doit jamais faillir à l'honneur et surtout, ne jamais manquer à sa parole. Jamais il ne doit oublier les enseignements de l'Eglise: la messe, les sacrements, la charité, le jeûne et la lutte contre les infidèles». <sup>9</sup> Avec de telles exigences la chevalerie représente «l'idéal le plus pur du combattant médiéval». <sup>8</sup> «On devient chevalier lorsqu'on est noble ou en montrant un grand courage à la bataille». <sup>10</sup> L'éducation consiste à préparer le jeune garçon au métier des armes, car

son courage et de se faire connaître par la dame de son cœur, c'est au combat qu'est reconnue la vraie valeur du héros. «La charge des chevaliers: le moment le plus glorieux et le plus redoutable! peu de combattants résistent à cette poussée de quelques dizaines de chevaux avec leurs cavaliers bardés de fer». <sup>8</sup> Le grand morceau de bravoure consiste en l'attaque du château fort, excellent prétexte pour les auteurs de tout dire sur l'art militaire, les armes et les armures, les balistes et les arbalètes, les hounds et les mâchicoulis, les machines de guerre et les fortifications, le plus souvent sans aucune précision d'ordre chronologique. Le dessin prend ici le relais du texte, et, d'image en image, les flèches volent, la poix coule, les échelles sont dressées et repoussées, les armes s'entrechoquent, le feu est allumé,



*La vie d'un chevalier au temps des croisades, Flammariion-Chat perché, 1977. Dessin de J.-P. Colbus*

l'assaut final est donné, la victoire est assurée ! Les illustrations fourmillent d'anecdotes et il est difficile de reconnaître les morts des blessés, mais chacun sait qu'il est plus important de faire prisonnier son adversaire que de le tuer, et l'on ne s'étend pas sur les malheurs de la guerre. On regrette pourtant qu'avec le temps elle soit devenue «de moins en moins chevaleresque et de plus en plus coûteuse».<sup>14</sup>

Si «par ce qu'ils avaient de pire les chevaliers inspiraient la haine et la crainte, par ce qu'ils avaient de meilleur ils établirent les canons de l'honneur et du courage, si rares à une époque où la brutalité et la violence demeuraient la règle générale».<sup>11</sup> La plupart des jugements sur la chevalerie n'ont pas ces nuances, mais tous reconnaissent les exigences qu'elle a imposées. Les croisades vont pendant deux siècles les transporter dans le bassin oriental de la Méditerranée et constituer «l'aboutissement suprême de l'idéal de la chevalerie».<sup>11</sup>

### *Le croisé ou la découverte de l'Orient*

L'un des engagements du chevalier est en effet la lutte contre l'Infidèle et la défense des Lieux Saints. L'occasion de réaliser ce vœu lui est offerte quand, en 1095, Urbain II prêche à Clermont-Ferrand la croisade. Des milliers d'hommes se mettent en marche pour aller délivrer le saint sépulcre. Tous ne

sont pas chevaliers, mais c'est à eux que s'intéressent surtout les narrateurs. «Une foi sincère animait ces "croisés"». Pourtant, certains des chevaliers étaient pauvres et endettés, car leur terre, en Europe, était souvent ravagée par la guerre; ils espéraient devenir riches et célèbres en combattant les Turcs. D'autres encore ne partaient que par goût de l'aventure».<sup>15</sup> Il est vrai que les croisades offraient aux chevaliers un nouveau terrain pour leurs exploits.

La première croisade est la seule qui soit largement évoquée, avec l'arrivée à Jérusalem, «but suprême du voyage atteint après trois ans de souffrances et d'efforts».<sup>16</sup> Cette ville, symbolique s'il en est, est plus souvent représentée par une illustration que décrite. Tel dessinateur, prudent, se contente de dessiner un pan de mur où sont appuyées les échelles du siège. Tel autre s'inspire d'une peinture du XV<sup>e</sup> siècle pour la dessiner, serrée dans ses murailles d'où jaillit une forêt de coupôles et de minarets. Tel autre enfin laisse libre cour à son imagination pour créer la Jérusalem de ses rêves. Mais pourquoi trouve-t-on si peu d'illustrations qui soient des reproductions de documents d'époques ?

Le siège de la ville fut «plus aisé qu'on ne s'y attendait»<sup>16</sup>, «mais parvenus à leur but les vainqueurs furent saisis d'une folie vengeresse et ils abattirent sans discrimination hommes, femmes et enfants dans les maisons et les mosquées».<sup>11</sup> Oubli des idéaux de la chevalerie et de la croisade... Cette scène

est rarement rapportée avec tant de détails. Suit la description de la création du Royaume de Jérusalem et de l'établissement des croisés en Terre Sainte.

Si les auteurs font preuve d'une belle unanimité quand il s'agit de décrire les Vikings, il n'en est pas de même quand est dressé le bilan des croisades. Pour l'un, «les croisades, au lieu de créer un fossé entre chrétiens et musulmans, rapprochèrent finalement les hommes. Elles exaltèrent le sens de l'aventure et du merveilleux et laissèrent de grandes richesses morales et matérielles. Elles furent une des étapes importantes de l'histoire de l'humanité». <sup>16</sup> A cette vision optimiste répond l'image qu'emportent les derniers croisés qui regagnent l'Occident: «Ce qu'ils avaient quitté, ce n'était plus guère que les coquilles vides de châteaux perchés sur des collines dominant landes et déserts, symboles croulants d'une puissance disparue et d'idéaux voués à l'échec». <sup>11</sup> Si, pour un auteur «les croisés apprirent beaucoup de choses au contact des orientaux. A leur retour ils transmirent à l'Europe un nouveau mode de vie» <sup>15</sup>, un autre lui répond que les «croisés n'eurent pratiquement rien à offrir à l'Orient en échange». <sup>11</sup> Ainsi s'opposent ou se complètent les opinions sur ces expéditions lointaines et aventureuses que furent les croisades. En tout cas, on apprend que depuis ce temps-là «les hommes se laissèrent pousser la barbe. Beaucoup de femmes se teignirent les cheveux et se fardèrent le visage» <sup>15</sup>, conséquence inattendue des croisades.

### *La femme, "personnage attachant et considérable"*

Que le lieu soit l'Orient ou l'Occident, que l'époque soit celle des Vikings ou des Croisés, les personnages principaux de l'histoire sont toujours des hommes, et le ressort de l'action un exploit guerrier. Quelle place la femme peut-elle trouver dans cet univers? Certes elle contribue au développement de l'esprit courtois qui s'oppose à la violence brutale, mais son rôle n'apparaît guère dans la littérature documentaire pour enfants. Même quand il s'agit de personnages de fiction, ce sont encore des héros masculins qui sont créés: Einar et Harald les Vikings, Oli-

vier le Page et Huon le Chevalier, Biorn et Benoît qui grandissent au temps des Vikings et de la guerre de Cent Ans. Une exception, Béatrice, mais elle vit à Florence au XIV<sup>e</sup> siècle et c'est déjà une tout autre histoire.

Bien sûr autour de ces personnages évoluent des femmes, comme Gudrid, la mère de Biorn. Elle «contemplant son garçon avec orgueil. Biorn demeurait son préféré. Elle décelait chez lui les qualités de la race, la vigueur et l'audace, le mépris du danger et la confiance en soi». <sup>17</sup>

Mâles vertus! Quelques auteurs se croient obligés de consacrer quelques pages à la gent féminine. Ainsi chez les Vikings «les femmes transforment la vie». Le chapitre se termine par cette affirmation définitive: «la femme viking est un personnage attachant et considérable». <sup>6</sup> Quant à la jeune fille qui vit à l'abri des châteaux forts, «au moment où les garçons commencent leur entraînement de chevalier, elle se tourne vers des travaux plus féminins: la tapisserie, le dessin. Elle apprend aussi à bien s'habiller, à se coiffer, à porter des bijoux: en un mot la coquetterie». <sup>8</sup> On se rappelle d'ailleurs avoir aperçu les jouvencelles et les damoiseaux assister aux tournois vêtues de leurs plus beaux atours et pousser de petits cris d'effroi. L'image de la femme reste bien conforme à la tradition.

Une jeune fille pourtant connaît un «destin national» et devient une héroïne: Jeanne d'Arc. Elle est le personnage qui, à travers les siècles, symbolise le mieux le Moyen Age. Est-ce grâce à ses vertus chrétiennes ou à ses vertus guerrières? A-t-elle dû renoncer à sa féminité? «Grande, bien bâtie, les cheveux coupés court, Jeanne ne quitte guère son habit de soldat». <sup>18</sup> La couverture d'un livre consacré à «Jeanne d'Arc et ses compagnons» montre même un chevalier caracolant sur son cheval, le visage couvert de son heaume, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit de Jeanne ou de l'un de ses compagnons. Ambiguïté révélatrice... Pourtant, il faut la voir sur d'autres illustrations le visage à découvert, fragile et vulnérable, monter à l'assaut de la bastille des Tourelles ou se recueillir dans sa prison.

Jeanne d'Arc est le seul personnage féminin à qui soient consacrées des biographies. En même temps, elle partage avec Marco Polo le record des titres. Paradoxe de l'his-

toire, ou paradoxe de l'édition pour enfants qui ne s'intéresse à la femme que dans la mesure où elle est aussi une héroïne guerrière ?



Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII, d'après Ingres

Ainsi la littérature documentaire pour enfants donne avant tout une image guerrière de la société médiévale où les vertus du courage et de l'honneur sont d'autant plus prisées qu'elles servent de justes causes. Des Vikings à Jeanne d'Arc, en passant par les chevaliers et les croisés, la violence est canalisée et orientée par l'Eglise vers la défense

des faibles, la lutte contre les Infidèles et la délivrance de la patrie.

Il serait pourtant injuste de réduire à cette seule image l'importante production de livres documentaires sur cette période. Les éditeurs s'intéressent depuis longtemps aux différents aspects de la vie quotidienne, comme en témoignent ces titres de collections: *La vie privée des hommes* (Hachette et Livre de Poche Jeunesse), *Histoire de la vie des hommes* (La Pibole), *Histoire vécue* (Flammarion-Chat perché), *Comment vivaient...* (Nathan), *J'étais enfant...* (Le Sorbier), *Enfant d'un autre temps* (L'Ecole des loisirs) ou *Panorama des civilisations* (Gamma), pour n'en citer que quelques-unes.

L'univers décrit dépasse largement le cadre national en voie de constitution pour s'étendre à l'Occident. L'importance des traductions d'auteurs étrangers explique en partie cet éclatement des frontières. A l'occasion de l'expansion de l'Islam, des croisades ou des voyages de Marco Polo, le jeune lecteur découvre même l'Orient.

Malgré ces efforts pour élargir le domaine couvert par les livres documentaires, les sujets les plus souvent traités restent conformes à l'image traditionnelle du Moyen Age, qui n'est certes pas dépourvue de charme et de séduction. Pourtant, il est souhaitable que les tendances actuelles de la recherche historique s'introduisent plus rapidement pour permettre aux enfants de découvrir «un autre Moyen Age».

M.-C. des D.

1. M. Gibson: *Les Vikings*, F. Nathan, 1977
2. A. Civardi: *L'aventure des Vikings*, Pierre Bordas et fils, 1978
3. H. Clarke: *Les Vikings*, Flammarion, 1979
4. J. Geipel: *L'aventure des Vikings*, Deux Coqs d'or, 1977
5. A. et M. Politzer: *Harald le Viking*, Seghers-Cuenot, 1977
6. L.R. Nougier: *Au temps des Vikings*, Hachette, 1982
7. R. Place: *Les Vikings*, Gamma, 1982
8. R. Pernoud: *A l'abri des châteaux du Moyen Age*, Hachette, 1980
9. P. Brochard: *Chevaliers et châteaux forts*, F. Nathan, 1983
10. J. Hindley: *Chevaliers et châteaux forts*, Pierre Bordas et fils, 1978
11. J. Gilbert: *La vie d'un chevalier au temps des croisades*, Flammarion, 1977
12. A. Politzer: *Les tournois du chevalier Huon*, Casterman, 1979
13. M. Wabbes: *Olivier le Page*, L'Ecole des loisirs, 1965
14. P. Miquel: *Au temps des chevaliers et des châteaux forts*, Hachette, 1976
15. M. Gibson: *Les chevaliers et les croisades*, Gamma, 1977
16. G. Cyrille: *Les croisades*, Deux Coqs d'or, 1973
17. J. Ollivier: *J'étais enfant au temps des Vikings*, Le Sorbier, 1982
18. C. Gauvard: *Jeanne d'Arc*, Hachette, 1979